

SOLILOQUE EN 415

**THEATRE MUSICAL
SEUL EN SCENE**

LAURA MALVAROSA
Jeu et écriture

LYNDA MEBTOUCHE
Mise en scène et écriture

KATIE MAZZINI
Assistante mise en scène

ELSA STROOM
Scénographie

EDUARDO JIMENES CAVIEREZ
Création Lumière

"Un enfant dans le noir, saisi par la peur, se calme en fredonnant [...] Cette petite chanson est comme l'ébauche d'un centre stable et calme, stabilisant, apaisant, au cœur du chaos [...] la chanson est en elle-même un saut : elle saute du chaos à un principe d'ordre dans le chaos, en même temps, elle court le risque constant de se désintégrer."

Deleuze et Guattari, *Mille plateaux*.





La pièce

Dans *Soliloque en 415*, une femme, chanteuse, actrice, mannequin - une sorte d'icône à la blondeur anachronique - entre en scène et salue son public. Elle se lance dans l'exercice du récital de chant lyrique. Et puis tout d'un coup, c'est l'abysse. Elle se sent comme une petite barque qui part à la dérive... Comment continuer?

Dès lors, l'irrégularité, le mouvement et la démesure propres à l'époque baroque, s'emparent de la représentation. Tout en défiant les conventions de ce cérémonial qu'est le récital, cette femme multiface nous invite avec ironie, à découvrir la vitrine des images que l'on projette sur elle et son art du drapé.

"Le gouffre entre ce que tu es pour les autres et ce que tu es pour toi-même", dira-t-elle, en reprenant les mots d'un des personnages d'un film de Bergman.

Alors que le concert a déjà commencé, le public devient le témoin des interruptions de l'infini soliloque de cette femme, dont la vie n'est qu'un "perpétuel début de journée qui s'achève prématurément à la digestion du premier repas" nous dit-elle. Pétrifiée par ceux qui la regardent, elle s'évertue, en lissant l'humain, à suturer l'angoisse de ne plus être invisible comme elle l'était dans les eaux maternelles.

On pénètre alors progressivement dans les plis invisibles du salon musical de son âme, où elle chante pour bercer ce qui est latent, pour retrouver l'épaisseur, la brèche, le seuil. Peut-être s'agit-il d'apprendre à fermer les yeux pour mieux voir ? Face à elle, une immense mer comme un tombeau qui la regarde et la constitue. L'actrice joue et se transforme comme une enfant. Dans son rire, elle laisse entrevoir l'éclat des morts.



La définition dit : « le diapason c'est la hauteur nominale du son qui sert de référence pour l'accord des voix et des instruments ». Cette hauteur a varié au fil du temps en fonction de l'évolution des instruments. Depuis 1953, la hauteur du "la", note de référence, est fixée à 440 Hertz. Au 17^e et 18^e siècle, elle était admise à 415 Hz, c'est-à-dire plus grave.

En continuant à chercher dans les arcanes de ce langage, on se rend compte que le terme baroque vient du portugais barroco, qui désigne « des perles aux formes étonnantes ou imparfaites ». L'intention première de cette création c'est peut-être ça : tenter de mettre en scène l'invisible d'un récital en voguant sur les ondulations du baroque qui laisse place à l'imperfection, aux capotages, pour s'éloigner de la voix trop sûre d'elle et triomphante.

Pascal Quignard dit : « les femmes meurent et persistent dans le soprano. Leur voix est un règne. Leur voix est un soleil qui ne meurt pas. » Mais, qu'est-ce qui se passe quand on sent que notre voix ne nous est pas vraiment fidèle ? Et que notre corps ne l'est pas vraiment non plus ? L'actrice sent qu'il y a en elle cette nécessité de faire descendre sa voix vers le cœur, pour lui redonner la vigueur de son rouge, pour qu'elle contamine toute la vitalité de son corps. Et puis, il y a aussi la nécessité de faire remonter les graves qui ne sortent pas ou plus, qui s'affairent à rester cachés, comme des enfants apeurés sous la nappe d'une table d'un repas de famille désagréable.

Dans cette pièce, théâtre et chant s'enchevêtrent. Nous partons de la situation d'un récital lyrique et nous mêlons des chants de répertoires et de langues différentes, à un jeu scénique qui déconstruit les rigidités formelles, en les poussant à l'extrême. En même temps, nous nous inspirons de textes de films, de poésies, de romans et d'essais que nous avons pillés de part et d'autre, pour les faire renaître sous une autre forme. Nous cherchons à restaurer le doute, à céder la parole aux silences et aux intermezzos, en déconstruisant le caractère cérémonial du récital lyrique, d'un tournage de pub ou d'un shooting photos, où le visage semble figé à jamais dans la perfection d'un rictus.

En s'inspirant de scènes de Bergman, Truffaut, Fellini, Almodovar, l'actrice remonte la piste de son angoisse qui la paralyse et se souvient de son enfance: une sorte d'île où elle n'avait qu'à se dissoudre dans le désir des autres. Adulte, elle continue à penser qu'il n'y a que l'autre qui peut la dévoiler à elle-même et elle s'efforce, chaque fois un peu plus, à devenir l'image d'une image de l'image que les gens ont quand ils la voient. Dès lors, il y a un jeu autour de la fonction symbolique du spectateur, qui incarne tour à tour, l'œil du photographe, celui de la caméra et du psychanalyste. Qui manie l'image tient l'humain à sa merci, dit-on, car elle interroge, en contrepoint, l'insaisissable.

Avec cette création il y a donc une volonté de confronter directement la question de la représentation dans ses multiples formes : une subversion du vrai par le faux avec les espaces, les cadrages et les formes de jeux scéniques. "On ne verra jamais une société être gouvernée sans les chants et la musique, sans les chorégraphies et les rites, sans les grands monuments religieux ou poétiques de la Solitude Humaine", dit Pierre Legendre. Comme dans le tableau "Lunette" de Magritte, dans l'interstice, derrière les images, il y a le gouffre ; derrière l'écran, il y a le Rien, le vide de l'existence humaine. Alors pour ne pas disparaître dans cette matrice, on met en scène le vide, les origines, entre tragique et comique. Dans *Soliloque en 415*, on joue avec les images, avec le miroir, avec l'écran qui permet de s'auto-mettre en scène, sortes de boucliers contre la nuit humaine que l'on doit habiter.



Le chant Le texte



Ce projet est né en 2021 de la rencontre de deux univers : celui de la metteuse en scène Lynda Mebtouche et de l'actrice et chanteuse lyrique Laura Malvarosa. Ce qui les unit, c'est la recherche d'une forme hybride à la croisée entre le théâtre, le chant et la poésie. L'écriture repose sur une composition de textes d'extraits littéraires, d'essais, de poèmes, de répliques de films et de textes originaux.

A travers des chants, exclusivement a capella, de répertoires et de langues différentes - opera baroque, mélodies et chants traditionnels, chanson - notre personnage se prête au jeu des métamorphoses. Le chant devient alors un terrain fertile, visant à transformer le gouffre vertigineux du paraître en une exploration de l'inconnu vivant et créatif.

Répertoire:

Ma belle si ton âme, Anonyme
Silenzu d'amuri, Alfio Antico
Hor que tempo di dormire, Tarquino Merula
Enfin il est en ma puissance, J.B Lully
Youkali, Kurt Weil
Dido's Lament, Purcell
Quand tu chantes, Nana Mouskouri





La Mise en scène

Sur scène, une chaise blanche aux lignes sophistiquées et un tissu de tulle rouge suspendu au plafond qui suggère notamment le drapé, le plis, le drame, la transparence.

La lumière est un élément fondamental: c'est l'œil multiple - photographe, caméraman, psychanalyste etc... - qui se pose sur l'actrice et lui donne son plan de jeu.

Le corps est engagé, en mouvement, dansant même, le geste est précis, le chant est libre.

C'est par l'exercice de poses, d'instantanées, de phototypes qui évoquent le monde de l'image que le personnage se métamorphose et donne vie à différents espaces et temporalités.

Une chanteuse lyrique, une mannequin, un photographe anglais, une grande chef d'orchestre, une actrice excentrique du cinéma italien, Marie Antoinette elle-même, sont autant de personnages qu'elle fait exister. Ils l'obligent à se déplacer vers des territoires inconnus qui la provoquent et la désarçonnent.

Au fur et à mesure que la pièce avance, le chant gagne du terrain sur la parole et devient un puissant canal de transformation. Il lui permet ainsi d'échapper à l'image figée qu'elle a d'elle-même et d'aller au plus proche de ses passions.

Le récital lyrique n'aura pas lieu mais le baroque prendra la forme d'une joyeuse boucherie sacrée la reliant au Désir.



L'équipe



LAURA MALVAROSA
Jeu / Ecriture

Laura chante depuis l'enfance. C'est à l'Opera Junior de Montpellier qu'elle découvre son intérêt pour la musique chorale et le travail scénique. Elle poursuit sa formation à Paris et obtient ses diplômes de Chant Lyrique et Baroque au Conservatoire de Pantin. Sa volonté de mettre à profit la pratique théâtrale au service du chant la pousse à se former à l'art dramatique au conservatoire du 9^e arrondissement de Paris, puis à l'Acteur Studio, ainsi qu'en variant les ateliers à l'étranger. Dès lors, le théâtre russe devient son terrain de jeu principal (Tcheckov, Dostoievski). Face caméra, on la retrouve au cinéma et à la télévision et se diversifie en menant en parallèle une activité de mannequinat. Elle y découvre l'univers et les codes si singuliers du monde de l'image et de la publicité. Après une expérience au sein du Chœur de Chambre de l'Orchestre de Paris en résidence à la Philharmonie, elle collabore avec des Ensembles vocaux parisiens tels que La Tempête et Les Métaboles ainsi que dans le Choeur de l'Opéra Royal de Versailles. Elle décide récemment de se former à la direction de Chœur. C'est là l'occasion de relier la musique au corps, au geste et donc la danse.



LYNDA MEBTOUCHE
Mise en scène / Ecriture

Franco-algérienne, Lynda a vécu 6 ans en Italie et plus de 10 ans au Chili. Après des études en Sciences Politiques, elle se forme à la pédagogie de Jacques Lecoq à l'École Internationale du Geste et de l'Image, auprès de Rodrigo Malbran (Santiago du Chili).

Elle obtient, en 2013, une Bourse de création régionale du Conseil national de la culture et des arts du Chili, pour mettre en scène sa première création, *Los días después de la lluvia*.

En 2016, elle rejoint le Workcenter of Jerzy Grotowski and Thomas Richards - Théâtre National de la Toscane (Italie), où elle travaille pendant 6 ans, se spécialisant dans la mise en scène, le travail de l'acteur, la voix et le chant. Elle est actrice, assistante à la mise en scène et co-dramaturge de la pièce en espagnol, *Sin Fronteras* (2016-2021), mise en scène par Thomas Richards; assistante à la mise en scène et co-dramaturge de la pièce en anglais *The Underground* (2019-2021), mise en scène par Thomas Richards, laquelle a reçu le Prix du Public Baltic House-Theatre Olympic 2019 de St. Petersburg (Russie); performer dans *Chants de Tradition* (2019-2021). Elle tourne avec ces différentes pièces en France (Théâtre de la Ville de Paris), en Espagne, en Pologne, au Mexique, en Italie, en Colombie, au Chili et en Argentine. Elle a aussi enseigné en Europe, en Amérique latine, aux USA et en Chine.

Actuellement, elle développe des projets artistiques à la croisée entre le théâtre, la musique et la poésie, en France et au Chili. Elle enseigne également le théâtre à l'Universidad de Chile et est directrice du Festival d'arts poétiques *Pulso Lírico* de Santiago.



KATIE MAZZINI
Assistante
mise en scène

Katie est née à Long Island, New York. Elle obtient en 2012 un B.F.A en Théâtre musical de la Ball State University à Muncie, dans l'Indiana. Peu de temps après, elle part vivre à Chicago, dans l'Illinois, où elle commence à travailler comme actrice dans l'adaptation des *Trois Soeurs* de Tracy Letts (Steppenwolf Theatre Company). Elle apparaît également dans *Singin' in the Rain* (Drury Lane) et dans l'opéra *3 Singers*, conçu par Erica Mott Production, où elle rencontre pour la première fois Fides Krucker qui deviendra sa formatrice en technique vocale. En 2013, elle rejoint la compagnie Walkabout Theatre de Chicago. En tant que membre de Walkabout, elle co-crée et interprète de nombreuses pièces originales aux États-Unis, en Inde et en Pologne. En 2021, Katie travaille pendant un an, en tant que membre de l'équipe de recherche sur "l'Art comme véhicule", du Wokcenter of Jerzy Grotowski and Thomas Richards à Pontedera, en Italie. dans lequel est se produit dans plusieurs projets à l'international. Katie est actuellement impliquée dans plusieurs collaborations artistiques internationales. Elle est membre du Wender Collective à Chicago, enseignante en formation du programme de Fides Krucker Emotionally Integrated Voice à Toronto, collaboratrice de Lynda Mebtouche pour des laboratoires de recherches à Santiago du Chili et membre fondatrice du projet *On the Table*. Katie est grosse. Elle aime rechercher, chanter et construire des ponts créatifs entre différentes formes.



ELSA STROOM
Scénographie

Après avoir fait 7 ans d'études dans le domaine du textile, que ce soit à Duperré pour le diplôme des Métiers d'Arts en Tapisserie contemporaine, ou encore aux Arts Décoratifs de Paris, il était évident pour elle de se spécialiser dans l'univers du décors. Très rapidement elle rejoint le Collectif de l'Oeil Écoute créé par Celia Stroom où elle crée l'intégralité de la scénographie avec pour principale technique: la tapisserie. Le moindre décors était tapissé: le cheveux, la corde ou encore le métal. Ces différents décors étaient réalisés pour des performances poli- sensorielles où le public pouvait être en total immersion : la frontière performeurs / public n'existait plu. Aujourd'hui, elle continue toujours le décors mais pour un autre médium :le cinéma. Et plus précisément le cinéma d'auteur et indépendant, le plus vivant, er le plus vrai selon elle.



EDUARDO JIMÉNEZ-
Création lumière

« Depuis tout petit, dit-il, sans même m'en rendre compte, j'ai pratiqué « le métier de créer » avec un peu de terre et des boîtes en carton, du fil à coudre et des fils de fer. »

Scénographe, ex-directeur technique au centre culturel Matucana 100, professeur dans plusieurs universités de Santiago, il est principalement connu en Europe pour ses scénographies réalisées avec la Troppa, qui ont fait le tour du monde, dont *Voyage au centre de la terre*, *Los gemelos* ou *La vie de Jésus Betz*.

Il collabore aussi régulièrement avec Mauricio Celedon, du Théâtre El Silencio, à Aurillac, notamment sur sa trilogie inspirée de Dante : *L'enfer*, *le purgatoire* et *le Paradis*. Il est considéré aujourd'hui par beaucoup de chiliens comme le scénographe le plus talentueux de sa génération.

CONTACT

Laura Malvarosa
t/ 06 88 38 28 31
m/ lauramalvarosa@gmail.com

Lynda Mebtouche
t/ 06 95 76 51 09
m/ lynda.mebtouche@gmail.com

PARTENAIRES

L'arbre qui marche, France
Espacio Checoeslovaquia, Chili
Teatro Novedades, Chili
Festival La Mascarade, France

